Loire-Atlantique, département de **toutes les solidarités**

Visages d'eaux

Des récits, des archives, une histoire

Mars 2010 - Numéro spécial

Liens d'archives

Journal d'information des Archives départementales

LOIRE ATLANTIQUE
Conseil général

Archives départementales de Loire-Atlantique

Édito

Loire et Atlantique. Le département est, sans conteste, un territoire d'eaux. Cette réalité géographique, très présente, a aussi un ancrage historique, comme le rappelle l'exposition présentée par les Archives départementales. Dans une démarche originale, elle met en perspective l'histoire des rapports de l'homme à l'eau : la peur et les dangers qu'elle suscite, les bienfaits et les vertus qu'elle porte, les joies et plaisirs qu'elle génère.

Ces thématiques, parfois en contrepoint ou apparemment antinomiques, mettent en lumière de nombreux aspects, ressentis et histoires de la vie quotidienne des habitants du département. Les documents d'archives, porteurs de récits et de témoignages, donnent corps à ces visages d'eaux.
À travers eux, les Archives départementales affirment leur rôle de passeur d'histoires et de mémoires.

Bonne visite.

Patrick Mareschal
Président du Conseil général de Loire-Atlantique

Visages d'eaux

Des récits, des archives, une histoire

Entrée libre et gratuite

Horaires d'ouverture
Lundi, mercredi,
jeudi et vendredi de 9 h à 17 h
Mardi de 13 h 30 à 19 h (17 h
en période de vacances scolaires)
Dimanche de 14 h à 17 h 30

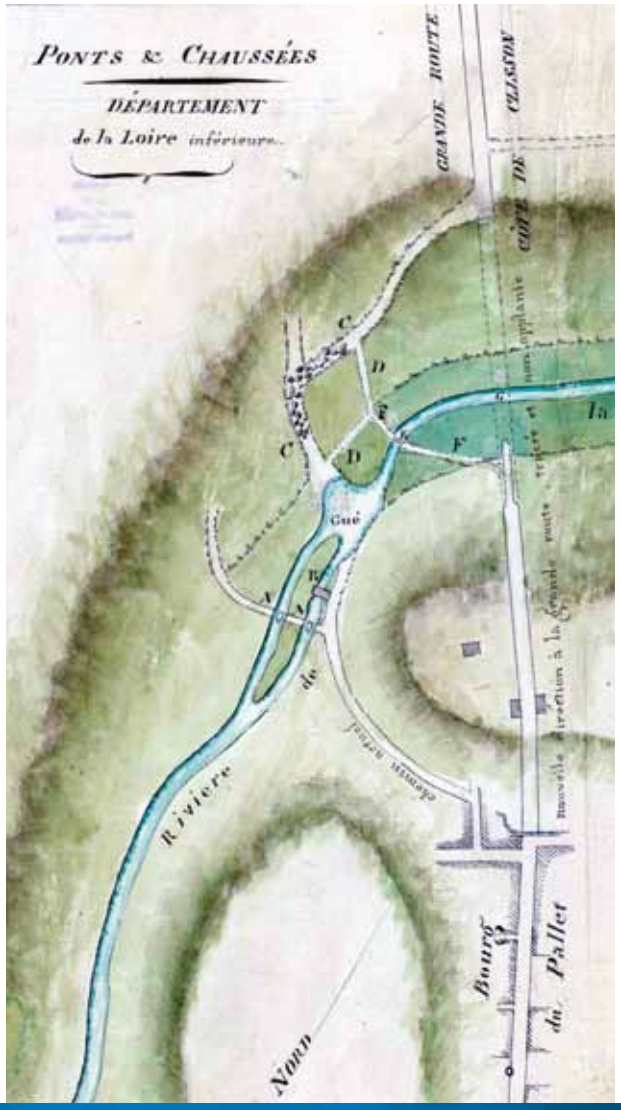
Fermeture : Samedi et jours fériés

Présence d'un guide conférencier

➢ **Visite guidée pour les visiteurs individuels :**
- Mercredi, jeudi, vendredi à 14h30
- Dimanche à 14h30, 15h30 et 16h30

➢ **Visite guidée pour les groupes, adultes et scolaires** : sur rendez-vous

Renseignements et réservations :
Martine Roucheux
Tél. : 02 51 72 98 97
martine.roucheux@cg44.fr



Plan figuré du passage de la rivière de Sanguèse (Sanguèze) à l'endroit du Pallet - Sans date [période révolutionnaire] - Archives départementales de Loire-Atlantique

SOMMAIRE

Une démarche d'exposition 4
L'eau des dangers 6
L'eau des bienfaits 12
L'eau des plaisirs 18
L'eau en mouvement 24
L'eau à la source des archives 25

Des récits, des archives,

Les archives permettent de rappeler le fort ancrage historique des réalités humaines ou géographiques. Elles portent la mémoire des rapports de l'homme à l'eau, qui y apparaissent complexes : contrainte, exploitation, familiarité, appréhension, attraction...
La démarche originale des Archives départementales met en perspective une histoire de réalités mais aussi de ressentis et d'imaginaires face à l'eau : la peur qu'elle suscite, les bienfaits qu'elle porte, les joies qu'elle procure. Leur approche différente donne aux eaux des caractères multiples.
Ces thématiques, parfois en contrepoint ou apparemment antinomiques, suivent trois fils rouges : les éléments physiques et structurants que sont le fleuve et la façade littorale d'une part, les traces de la vie quotidienne des habitants du département d'autre part. Porteurs de récits et de témoignages, les documents d'archives donnent corps à ces *visages d'eaux.*

Plan de Nantes, des différents cours de la Loire et de la digue proposée - Sans date [milieu du XVIIIe siècle]
Archives départementales de Loire-Atlantique

une histoire… une démarche d'exposition

De terres et d'eaux

Loire et Atlantique.

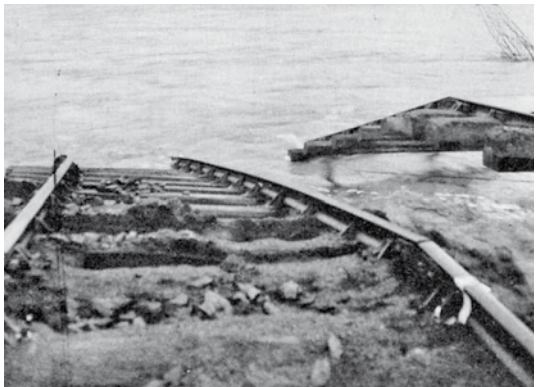
Avec un nom formé par la réunion d'un fleuve et d'un océan, le département ne manque pas d'eau. Mer, estuaire, fleuve, rivières, marais, zones humides, lacs, étangs… cet ensemble représente 133 kilomètres de côtes dont la moitié de plages, 110 kilomètres de rives de Loire s'ouvrant en un profond estuaire, 130 kilomètres de rivières navigables et des centaines d'autres qui ne le sont pas, 70 000 hectares de zones humides naturelles… La ligne de partage entre terres et eaux s'est posée, et se pose encore, avec une acuité forte pour des espaces particuliers : les berges des cours d'eau, les zones inondables, les marais où la hauteur des eaux varie en fonction des saisons, les îles de Loire qui s'agrègent aux rives pour former de nouveaux territoires, le littoral soumis à l'effet des marées…

Les plans aquarellés d'Ancien Régime, dont la valeur esthétique le dispute à l'intérêt informatif, donnent une représentation de cette omniprésence de l'eau sur l'ensemble du territoire départemental, en l'inscrivant dans une profondeur historique. Se pose ainsi la question de la nécessaire cohabitation à trouver entre les activités humaines et les milieux aquatiques.

Plan de l'entrée de la rivière de Loire représentée en basse mer - 1776 - Archives départementales de Loire-Atlantique

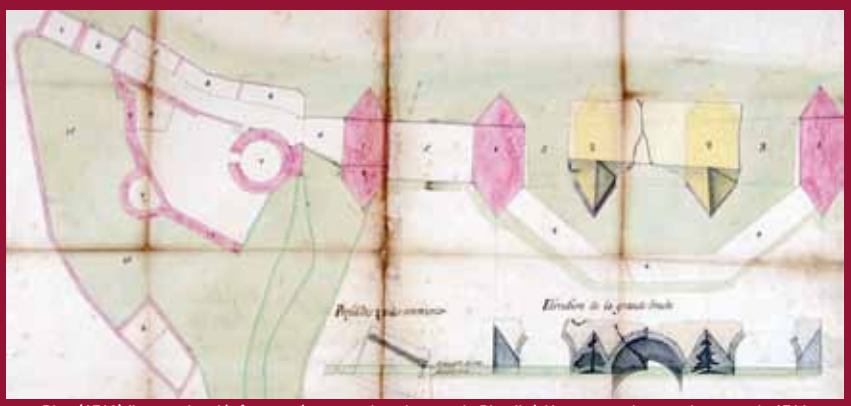
Carte topographique de la Loire, de Nantes à Ingrandes (détail) - 1765 - Archives départementales de Loire-Atlantique

L'eau des dangers



Les «hautes eaux», une menace permanente et dévastatrice

Hautes eaux, grandes eaux, débordement, submersion par les eaux..., le vocabulaire ne manque pas pour désigner crues et inondations tout au long de l'histoire. Dans le département, on trouve la trace d'inondations historiques en 1415, 1527, 1651, 1711, 1856, 1872, 1904, 1910, 1924 et 1936 notamment. Les montées de la Loire sont lentes et prévisibles, ne mettant généralement pas en péril les vies humaines. Néanmoins, les archives témoignent de la peur, de la désorganisation et du chaos face à la puissance destructrice des eaux. Les conséquences particulièrement redoutées, comme la dégradation de l'habitat, l'écroulement des ponts, la perte des cultures ou la paralysie des industries font des inondations un objet historique à forte charge émotionnelle, propre à mobiliser l'imaginaire collectif.
Fléau, mise à l'épreuve ou simple accroc climatique, les représentations de cette calamité naturelle quittent progressivement le domaine du religieux et du lyrisme littéraire pour devenir un thème scientifique, où parole technique de l'ingénieur et notion de gestion des risques vont prédominer.



Plan (1719) figurant les dégâts causés aux arches du pont de Pirmil, à Nantes, par la crue des eaux de 1711
Archives départementales de Loire-Atlantique

Le pont de Pirmil pendant les inondations de 1904 - Archives départementales de Loire-Atlantique

Trois arches du pont de Pirmil sont emportées par la crue de 1711. Aux XVIe et XVIIe siècles, l'ouvrage avait déjà souffert de la montée des eaux dévastatrices. Après son effondrement en 1924, les quinze arches de pierre sont remplacées par un pont métallique à trois arches.

« Nota que le vendredi vingtième jour de janvier de l'an de grâce mil six cent cinquante et un, les eaux furent tellement débordées en la rivière de Loire qu'elles couvrirent la plupart des ponts de Nantes jusqu'à Piremil et montèrent a telle hauteur qu'elles couvrirent la pierre qui fait la couverture du bénitier qui est à la porte de l'église des Toussaints, qu'elles passèrent tout le long des rues de la Sauzaye, des grandes et petites Biece, Vertais et Dos d'asne et qu'elles emportèrent tout le pont de bois au droit du moulin des chanoines de Notre-Dame [...]
Elle fit mille autres ravages dans les logis tout le long des ponts qu'on en saurait pas spécifier, car on peut bien dire avec vérité que pas un n'en a été exempt, et qu'il n'y a point d'homme vivant qui les ait jamais vu si grandes en ces quartiers ayant surmonté les grandes eaux de l'année 1615 de deux grands pieds ».

Extraits du registre des décès de l'aumônerie des Toussaints de Nantes - 1651 - Archives départementales de Loire-Atlantique

Les inondations en cartes postales

Les crues inondantes de 1904, 1906, 1910 ou 1936, qui marquent les esprits, sont immortalisées par l'image. En effet, au sein des fonds figurés (série Fi) des Archives, les cartes postales figurant le débordement des eaux se comptent par dizaines. Devenues familières pour certaines, toujours étranges malgré tout, elles mettent en scène des saynètes incongrues, plus ou moins spontanées. Les éditeurs de cartes postales, réactifs face aux événements, ont permis le tirage de nombreuses séries, parfois numérotées. Témoins de la crue elle-même, mais aussi du quotidien de ses victimes et de l'organisation face aux hautes eaux, les cartes postales envoyées aux proches servent de preuves concrètes au drame vécu par leur expéditeur. Elles contribuent réellement à la mise en mémoire des inondations, où le « portrait d'inondé », debout sur un appontement ou dans un canot de fortune, tient une place de choix.

Les inondations de 1904, 1906 et 1910 - Archives départementales de Loire-Atlantique
Archives municipales de Rezé - Centre d'histoire du travail

Plan des zones inondées sur la commune de Saint-Julien-de-Concelles, après les ruptures de la levée de la Divatte (2 décembre) et de la digue d'Embreil (3 décembre) - 1910 - Archives départementales de Loire-Atlantique

Protégeant plusieurs villages et les vallées fertiles du val nantais, la levée de la Divatte rompt le 2 décembre 1910 au soir. Saint-Julien-de-Concelles est la commune la plus touchée, avec 600 foyers inondés, 2 157 habitants sinistrés, 2 800 hectares de terre sous des eaux qui atteignent par endroits 2 mètres de profondeur et s'étendent jusqu'à 4 kilomètres du point de rupture. Le 3 décembre, c'est au tour des digues d'Embreil et du pont de Louan de lâcher sous la force des eaux.

Moyens et enjeux de la mémoire des crues

Les repères de crues sont les inscriptions ou plaques apposées sur les édifices publics ou privés (pile de pont, maison individuelle, écluse...) et qui matérialisent la date et la hauteur des plus hautes eaux atteintes lors d'une crue, en un point donné. Le Conservatoire des rives de Loire et de ses affluents a recensé 745 repères de crues, sur 90 communes ligériennes. Les années les plus fréquemment mentionnées sont 1856, 1910 et 1982. Depuis 2003, la loi régissant les risques naturels, dont celui des inondations, rend obligatoires la conservation et la pose de tels repères. Un pictogramme officiel peut les compléter, en matérialisant le caractère de l'événement : historique et exceptionnel, passé mais peut-être à venir. Source d'information et de compréhension du fleuve, ces éléments patrimoniaux concourent à la mémoire des crues, aux comparaisons historiques et aux constats sur la fréquence des inondations. Ils sont indispensables pour entretenir la conscience du risque et questionner le sentiment erroné de sécurité face aux caprices du fleuve.

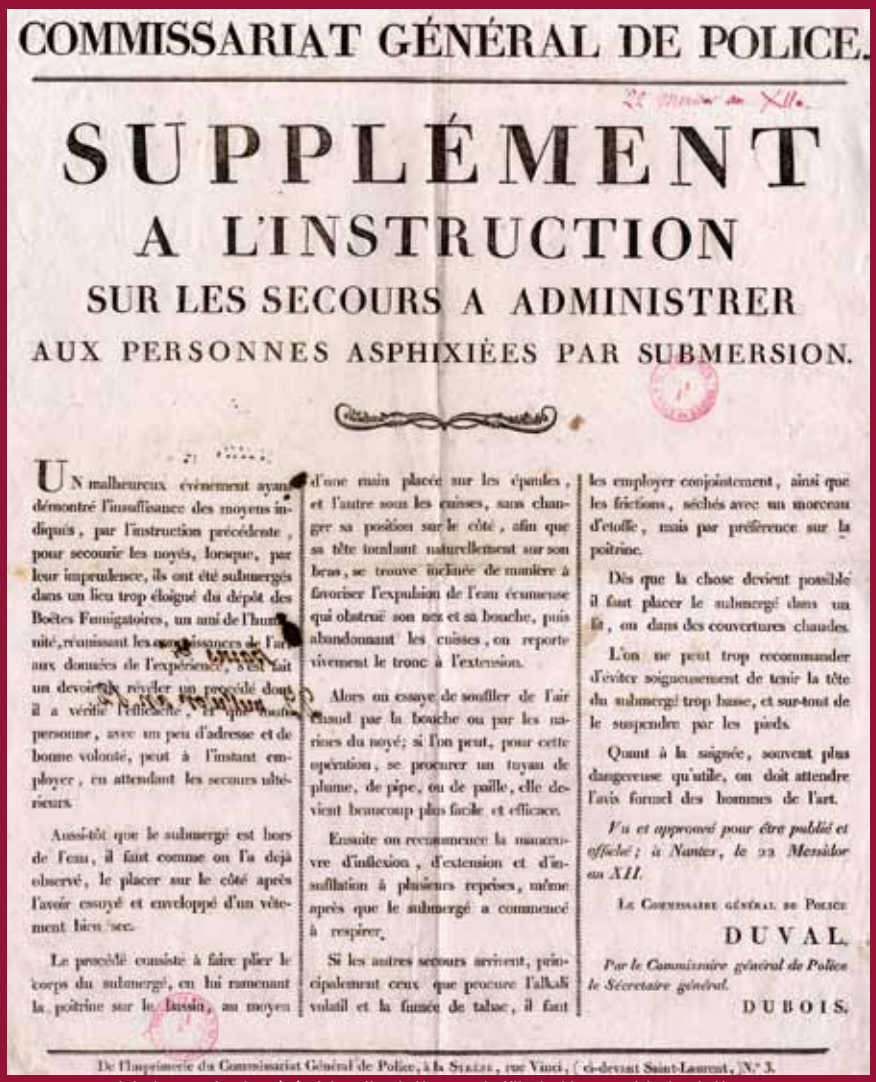
Échelle limnimétrique - Sans date
Musée de la marine de Loire

L'échelle limnimétrique, en métal, bois ou pierre, est placée verticalement ou inclinée. Elle permet une lecture immédiate et directe de la hauteur des eaux en un point donné.

La noyade, une mort particulière mais courante

La noyade revêt une dimension psychologique particulière dans les consciences individuelles et collectives. Au Moyen Âge et à l'époque moderne, il s'agit d'une mort souvent suspecte, quant à son caractère naturel ou non et au statut du noyé qui en découle.

La noyade est aussi une mort particulière car elle touche ceux qui tirent ordinairement profit ou plaisir de l'eau, mettant en lumière la vaine maîtrise de cet élément : le batelier, le meunier, le marinier, le pêcheur, le baigneur occasionnel. Le naufrage, l'avarie, le brusque déchaînement des eaux ou la prise de risque inconsciente en sont les causes. Jusqu'en 1914, on estime entre 3 000 et 5 000 le nombre annuel de personnes victimes de noyades en France. Cela représente un décès accidentel sur deux jusqu'en 1850, et encore un sur quatre en 1914. La Loire-Inférieure, avec notamment deux dangers majeurs que sont la Loire et la façade maritime, n'échappe pas à cet état de fait.



COMMISSARIAT GÉNÉRAL DE POLICE.

SUPPLÉMENT
A L'INSTRUCTION
SUR LES SECOURS A ADMINISTRER
AUX PERSONNES ASPHIXIÉES PAR SUBMERSION.

Un malheureux événement ayant démontré l'insuffisance des moyens indiqués, par l'instruction précédente, pour secourir les noyés, lorsque, par leur imprudence, ils ont été submergés dans un lieu trop éloigné du dépôt des Boîtes Fumigatoires, un ami de l'humanité, réunissant les connaissances de l'art aux données de l'expérience, s'est fait un devoir de révéler un procédé dont il a vérifié l'efficacité, et que toute personne, avec un peu d'adresse et de bonne volonté, peut à l'instant employer, en attendant les secours ultérieurs.

Aussi-tôt que le submergé est hors de l'eau, il faut comme on l'a déjà observé, le placer sur le côté après l'avoir essuyé et enveloppé d'un vêtement bien sec.

Le procédé consiste à faire plier le corps du submergé, en lui ramenant la poitrine sur le bassin, au moyen d'une main placée sur les épaules, et l'autre sous les cuisses, sans changer sa position sur le côté, afin que sa tête tombant naturellement sur son bras, se trouve inclinée de manière à favoriser l'expulsion de l'eau écumeuse qui obstrue son nez et sa bouche, puis abandonnant les cuisses, on reporte vivement le tronc à l'extension.

Alors on essaye de souffler de l'air chaud par la bouche ou par les narines du noyé; si l'on peut, pour cette opération, se procurer un tuyau de plume, de pipe, ou de paille, elle devient beaucoup plus facile et efficace.

Ensuite on recommence la manœuvre d'inflexion, d'extension et d'insufflation à plusieurs reprises, même après que le submergé a commencé à respirer.

Si les autres secours arrivent, principalement ceux que procure l'alkali volatil et la fumée de tabac, il faut les employer conjointement, ainsi que les frictions, séchés avec un morceau d'étoffe, mais par préférence sur la poitrine.

Dès que la chose devient possible il faut placer le submergé dans un lit, ou dans des couvertures chaudes.

L'on ne peut trop recommander d'éviter soigneusement de tenir la tête du submergé trop basse, et sur-tout de le suspendre par les pieds.

Quant à la saignée, souvent plus dangereuse qu'utile, on doit attendre l'avis formel des hommes de l'art.

Vu et approuvé pour être publié et affiché; à Nantes, le 22 Messidor an XII.

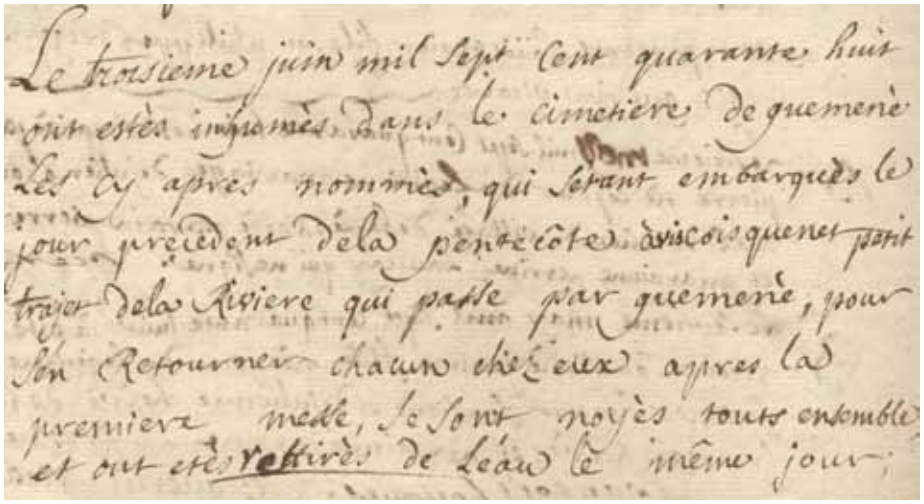
Le Commissaire général de Police
DUVAL.

Par le Commissaire général de Police le Secrétaire général.
DUBOIS.

De l'Imprimerie du Commissariat Général de Police, à la Stelle, rue Vinci, (ci-devant Saint-Laurent, N.° 3.

Avis du commissaire général de police de Nantes - An XII - Archives municipales de Nantes

Sujet de santé publique, le secours au noyé fait l'objet d'une abondante littérature médicale et de démonstrations publiques. Celles-ci s'appliquent à montrer les divers moyens de ramener, quand il en est encore temps, un noyé à la vie.



Le troisieme juin mil Sept Cent quarante huit ont estés inhumés dans le cimetiere de guemené les cy apres nommés, qui seront embarqués le jour precedent de la pentecôte, avis coisquenet point traiet de la Riviere qui passe par guemené, pour son Retournés chacun chés eux apres la premiere messe, se sont noyés tous ensemble et ont esté retirés de l'eau le meme jour;

Actes de décès par noyade de dix-neuf personnes, la veille de la Pentecôte, au retour de la messe
Registre des décès de la paroisse de Guémené-Penfao - 1748 - Archives départementales de Loire-Atlantique

SACHEZ
RÉANIMER LES NOYÉS

Fréquemment un noyé retiré de l'eau n'est pas mort. **Son état de mort n'est qu'apparent.**

Agir vite pour le rappeler à la vie. **Les minutes comptent.**

Le transporter rapidement tête légèrement inclinée vers le bas **à très courte distance,** en un lieu couvert, bien aéré à l'abri du vent.

Le coucher sur le ventre, sur un sol sec et dur, interposer un vêtement roulé et serré sous le creux de l'estomac.

Appeler un **Docteur.**

Faire chauffer, soit de l'eau pour la mettre dans une bouillotte, soit des briques, soit des couvertures.

Rechercher les appareils spéciaux, s'il en existe dans le voisinage.

Déshabiller le noyé pour l'assécher - Recouvrir ensuite.

Frictionner - Réchauffer.

Observer s'il s'agit :

- **d'un noyé blanc** - Peau de pâleur extrême Tenir la tête légèrement inclinée vers le bas.
- **d'un noyé bleu** - Peau, lèvres violacées ou pourpres. Tenir la tête légèrement relevée.

Sans attendre (1er opérateur) :

Nettoyer la bouche, la gorge, les narines. Enlever les fausses dents - Abaisser la langue - Tenir les dents desserrées.

Appliquer de toute urgence la Méthode de respiration artificielle dite " Méthode Schafer " (croquis explicatif ci-dessous), en deux temps : Inspiration - Expiration.

La victime étant couchée sur le ventre, les bras étendus le long de la tête qui est tournée de côté.

Le sauveteur se place à genoux, à cheval sur la victime, de manière à pouvoir s'asseoir sur ses mollets; il étend les bras et pose les mains ouvertes sur le dos du sujet de chaque coté de la colonne vertébrale, les pouces allongés parallèlement à celle-ci, les doigts entre la dernière côte et la partie supérieure des os du bassin, l'index immédiatement **au-dessous de la dernière côte.**

Respiration artificielle Méthode SCHAFER
FIN INSPIRATION
FIN EXPIRATION

Il appuie progressivement en se portant lentement en avant jusqu'à ce que ses bras arrivent à la verticale de manière à provoquer **l'expiration** de l'air des poumons (fig. 2), puis il cesse de presser tout en laissant les mains en place, **l'inspiration** (fig. 1), se produit alors par l'élasticité des côtes de l'abdomen.

Le sauveteur recommence ensuite les mêmes pressions lentement au rythme de sa propre respiration, réalisant sans arrêt à l'intérieur des poumons les temps d'inspiration et d'expiration, soit à une cadence de 12 à 15 pressions par minute ou une pression toutes les 4 à 5 secondes.

Cette manœuvre doit être suivie sans interruption. Un opérateur fatigué doit être remplacé par un autre.

Pendant ce temps :

1°) - **Réchauffer** la base du cerveau (bulbe), la colonne vertébrale et en général tout le corps (2e opérateur).

Éviter tout refroidissement.

2°) - **Insuffler** de l'air respiré (3e opérateur. Souffler dans la bouche au temps d'inspiration en pinçant bouche et nez, avec un tuyau de pipe, à défaut avec paille ou tuyau en caoutchouc.

Continuer toutes ces opérations avec confiance et persévérance plusieurs heures si nécessaire

Ne **cessez** *que lorsqu'un Docteur a observé les signes d'une* **mort certaine**

A Tous - Demandez, pour une documentation plus Complète, le Tract de Réanimation édité par la SOCIÉTÉ DES HOSPITALIERS SAUVEURS BRETONS - 7, rue de l'Horloge, à RENNES. Exercez-vous en Famille ou entre Amis, pour savoir pratiquer la Respiration Artificielle, suivant

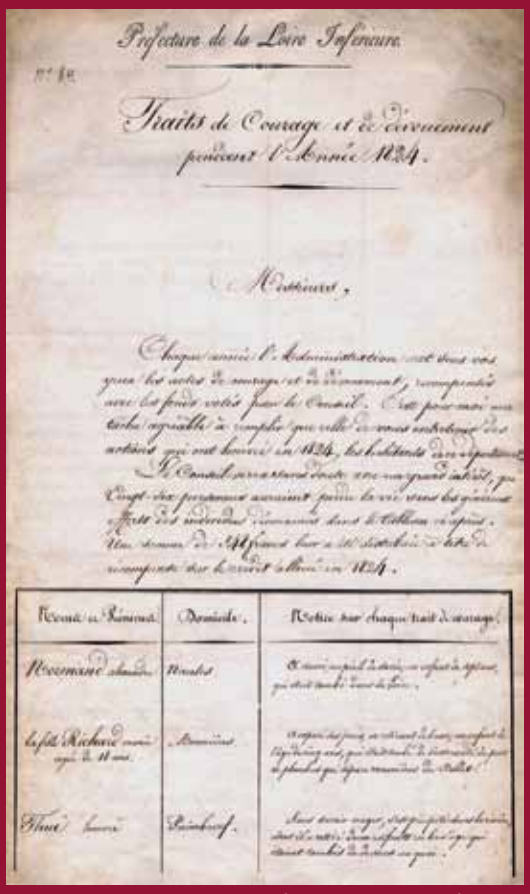
Affiche de la société des Hospitaliers sauveteurs en mer
Sans date [première moitié du XXe siècle] - Archives départementales de Loire-Atlantique

Quand le sauveteur se jette à l'eau

À partir des années 1820, les autorités publiques reconnaissent les secours courageux. Aux médailles dites des *Belles actions* succèdent celles des *Sauvetages* puis des Actes de courage et de dévouement. Pour l'administration, ministère de la Marine ou de l'Intérieur, récompenser de manière honorifique le dévouement et les actes de courage permet, par la notoriété de l'exemple, d'encourager les secours à une époque où l'organisation des sauvetages est encore à faire.

Les sauvetages en milieu aquatique constituent le cas de figure le plus commun. Plus le péril est grand pour le sauveteur, qui risque souvent sa vie, plus son courage est digne d'être reconnu. Sont ainsi inscrits au tableau des récompenses le marin qui se porte au devant d'un naufragé, le passant qui repêche la femme tombée du bateau-lavoir ou le badaud allant sans hésiter sauver l'enfant imprudent en passe de se noyer.

La figure du sauveteur aquatique, la première dans l'imaginaire des secours courageux, tend à diminuer à mesure qu'augmente la sécurité des bains publics, que se répand l'apprentissage de la natation ou, plus simplement, que se multiplient les ponts.

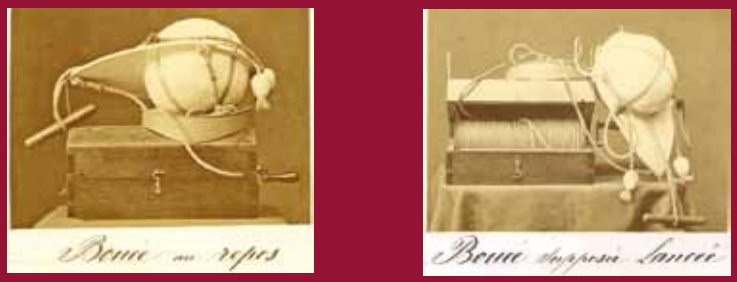

Préfecture de la Loire Inférieure

Traits de Courage et de Dévouement pendant l'Année 1824.

Tableau des traits de courage et de dévouement pendant l'année 1824
Archives départementales de Loire-Atlantique

Collection particulière

Robert Delaunay (1909-1977) a sauvé plus d'une quarantaine de personnes de la noyade, en Loire, sur la côte ou dans d'autres rivières du département. Il donnait également des cours de natation à Rouans, dans l'Acheneau. Il personnifie le lien étroit entre sauvetage nautique et découverte de la natation.



Une nouvelle bouée pour les sauvetages en mer - 1873 - Archives départementales de Loire-Atlantique

« Le 22 août 1911 vers 3 heures ½ du soir, je donnais une leçon de natation à la plage de Gourmalon à une demoiselle en villégiature à Pornic. Au moment donné Monsieur Potet, instituteur à Paris qui se trouvait sur les rochers s'est écrié : « Maître nageur une jeune fille qui se noie ». Au même instant madame Lejean propriétaire rue du Pont-Sauvetout à Nantes a crié : « C'est ma fille qui se noie ». Aussitôt je me suis retourné et j'ai vu à 50 mètres environ en mer une jeune fille qui disparaissait sous l'eau. J'ai abandonné ma cliente et je me suis porté à son secours. J'ai réussi à la saisir sous les aisselles et l'ai ramenée à la surface. À ce moment mon pied a pris dans sa robe, ce qui a paralysé mes mouvements. Pendant cinq minutes environ, je n'avançais pas et j'ai vu le moment ou j'allais couler avec la jeune fille. Messieurs d'Hardonville en villégiature au chalet « Sam Suffy » sont venus à mon secours. Cette jeune fille se serait infailliblement noyée sans mon intervention. Plusieurs étrangers en villégiatures à Pornic ont été témoins de ce sauvetage ».

Extraits du procès-verbal de gendarmerie constatant le sauvetage accompli par Jean-Marie Dubois, maître-baigneur à Pornic - 1911
Archives départementales de Loire-Atlantique

L'eau des bienfaits

Les fontaines, sources de miracles

Les fontaines appartiennent à une pharmacopée du quotidien jusqu'au XIXe siècle : elles participent de l'arsenal de la médecine traditionnelle et leur eau entre fréquemment dans la composition de mixtures et autres élixirs. Plus encore, dans l'imaginaire collectif, cette eau parvient au statut « d'eau de vie » pour ses vertus curatives, ouvrant ainsi la voie à de nombreux contes et légendes. La

Vues de la fontaine miraculeuse de Fréligné – Touvois - Sans date [vers 1900-1930] - Archives départementales de Loire-Atlantique

fontaine soigne par ingestion, ablution ou immersion lors de bains. Le geste est le plus souvent en rapport direct avec la partie du corps qu'il faut soigner. Beaucoup de fontaines sont bénies, et ainsi placées sous le patronage d'un saint doté de pouvoirs guérisseurs dans un domaine déterminé : ainsi la fontaine de Touvois soigne les paralysés tandis que celle de Saint-Similien à Nantes guérit les personnes atteintes de cécité. La Vierge, quant à elle, est capable de secourir tous les maux à l'instar de l'eau bénite de Notre-Dame de la Salette (Nantes).

La fontaine de Fréligné tire son nom des nombreuses bulles qui remontent à sa surface, ce qui lui a donné son appellation de fontaine bouillonnante. Creusée dans un banc de grès, la source est réputée intarissable et son eau soigner différents maux dont les paralysies. Elle reste longtemps le lieu de croyances populaires, et l'habitude de témoigner sa reconnaissance face à une guérison se traduit fréquemment par le dépôt d'objet comme le montrent les béquilles de bois

Les vertus de l'eau et du fer : la source de Préfailles

À la suite de Lavoisier (1743-1794), les avancées chimiques de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle sont l'occasion de pratiquer des analyses scientifiques de l'eau des sources et fontaines afin de confirmer ou contredire leur présupposé caractère guérisseur. Le *Dictionnaire général des eaux minérales et d'hydrologie médicale* (1860) recense plusieurs sources autour de Pornic : Malmy, La Bernerie, Saint-Michel, et particulièrement Préfailles.

La source de Préfailles, autrement nommée de Quirouard, est connue et réputée depuis l'Ancien Régime. Elle accueillait déjà noblesse et bourgeoisie locale et régionale vivement intéressées par sa renommée vertueuse. Les premières analyses interviennent dès 1809 avec le pharmacien Hectot et elles se succèdent dans le courant du siècle. Le docteur Ange Guépin (1805-1873) rédige à son sujet une notice en 1856. Les analyses révèlent essentiellement de hautes teneurs en oxyde de fer et acide carbonique, jugées des plus utiles pour la santé. Le sentiment empirique de bienfait est ainsi confirmé par le sérieux de l'analyse scientifique. La diffusion des résultats encourage la pratique des eaux et entraîne une exploitation commerciale de la source, dont l'eau est revendue jusqu'à Nantes.

Affiche de la source ferrugineuse de Préfailles - Sans date [début du XXe siècle] - Archives départementales de Loire-Atlantique

Vues de la source Préfailles - Sans date [vers 1900-1930] Archives départementales de Loire-Atlantique

Imprimé publicitaire de la source de Préfailles - 1911 - Archives départementales de Loire-Atlantique

« Aucun médecin, que je sache, n'a encore écrit sur le régime qu'il convient de suivre quand on prend les eaux de Préfailles. Je crois donc utile de m'en occuper [...]
Une fois installé, levez-vous le matin et couchez-vous de bonne heure. Autant que possible, disposez votre journée comme il suit :
A six heures et demie, mettez vous en route pour la source. Une fois arrivé, buvez deux à quatre verres d'eau, selon l'état de votre estomac, en mettant de cinq minutes à un quart d'heure d'intervalle entre deux verres. Prenez la gazeuse si possible.
Si les bains, si surtout les coups de la vague vous sont utiles, baignez-vous en revenant. Vers dix heures, dix heures et demie au plus tard, déjeunez [...] En règle générale, il vaut mieux manger hors de chez soi que chez soi ; cela secoue notre paresse habituelle en nous forçant à sortir, à faire de l'exercice.
De midi à trois heures, dans les grandes chaleurs, vivez comme aux pays chauds, faites la sieste, surtout si, ce que nous ne saurions trop conseiller, vous faites du repas du matin le repas principal.
Après la sieste, allez au bain ; ne redoutez pas le choc de la mer.
A dîner, comme déjeuner, suivez le même régime alimentaire et buvez de l'eau de la source (gazéifiée s'il est possible).
Après le dîner, faites un pélerinage à la source, pareil à celui du matin. Tout vous y convie. Rien d'agréable, à cette heure, comme la vue de cette réunion de 2 à 300 buveurs éparpillés sur les rochers, au bord de la mer, à la source et sur la colline qui la domine ».

Extraits d'une brochure éditée par le docteur Ange Guépin à propos de la source de Préfailles - 1856 - Archives départementales de Loire-Atlantique

Les bienfaits de la mer : le thermalisme

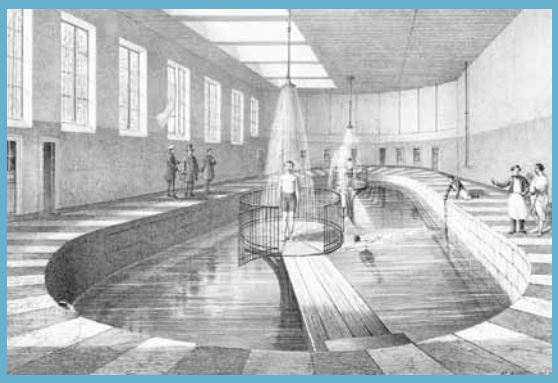
Depuis l'Antiquité, le bain est considéré comme une thérapeutique possible et sa pratique est attestée dans les correspondances des auteurs latins. Au début du XIXe siècle, à l'initiative des Anglais, les bains de mer participent à l'hydrothérapie au même titre que l'eau des sources ferrugineuses. Le docteur Ange Guépin (1805-1873) encourage dans ses prescriptions liées à la source ferrugineuse de Préfailles la pratique des bains de mers vivifiants : « Après la sieste, allez au bain, ne redoutez pas le choc de la mer ».

La culture de la balnéothérapie apparaît sur les côtes de Loire-Inférieure, et en premier lieu à Pornic dès 1831. S'y implante le premier établissement de bains du département accueillant douches et baignoires pour les différents types de bains recommandés par les médecins. Cette dimension hygiéniste, encadrée par le corps médical, est relayée par une véritable mode du bain de mer, loisir bourgeois d'avant-garde tout au long du siècle avant la démocratisation des années 1930.

La compagnie des chemins de fer d'Orléans qui exploite les « trains des plaisirs » entre Paris et les stations balnéaires, met en place plusieurs campagnes publicitaires vantant les mérites des différents lieux qu'elle dessert, ici Pornic. L'idée est claire : vendre aux voyageurs les charmes du lieu par des vues attrayantes accompagnées de courts textes promotionnels. La durée du trajet (seulement 6 heures !), les lieux de distraction (tel le casino), mais aussi l'hydrothérapie et la source de Préfailles, apparaissent comme autant d'atouts de choix pour le site.

Affiche imprimée de la Compagnie des chemins de fer d'Orléans, par Romieux vers 1890 - Archives départementales de Loire-Atlantique

L'établissement Deslandes est fondé en 1844 au Croisic et connaît un réel succès pour les amateurs de bains : une bourgeoisie mondaine vient s'égayer sur la plage et au casino. Les bains sont un véritable produit d'appel pour les visiteurs. Après de premières installations en bois, le site comprend une aile en maçonnerie réservée aux bains de mer comme en témoigne cette gravure, l'une des rares vues intérieures d'un établissement d'hydrothérapie



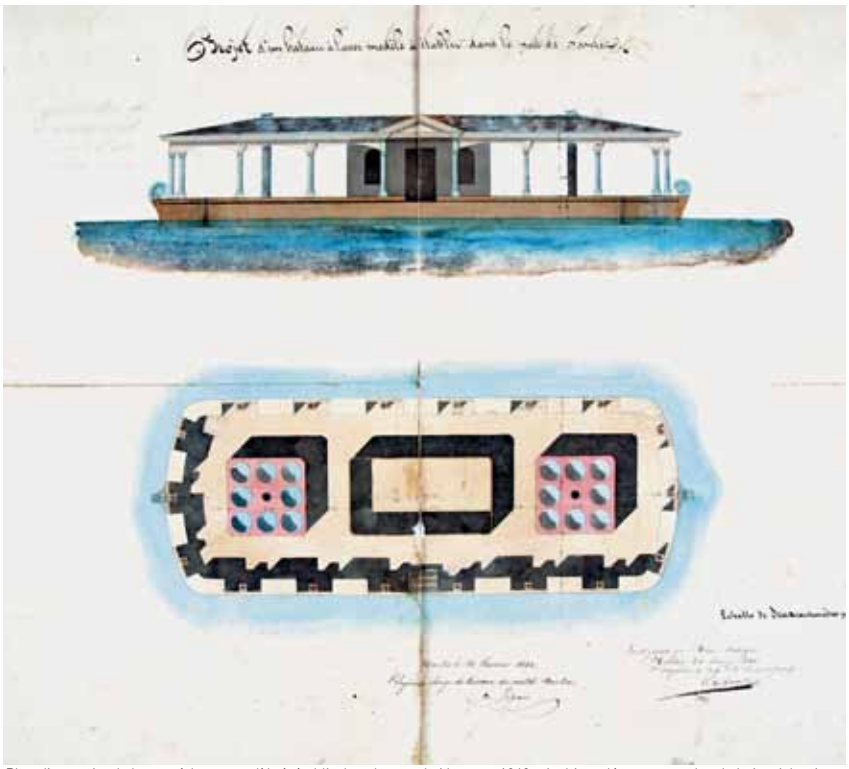
Lithographie de la piscine de l'établissement hydrothérapique du Croisic, par Charpentier - 1858 - Bibliothèque nationale de France

Le Château, Lithographie extraite de l'album - Sans date [vers 1830] - Archives départementales de Loire-Atlantique

Ancien chirurgien des armées et des hôpitaux militaires, Guilmin (1797-1878) développe dans cet album illustré une description des services proposés par l'établissement d'un certain Lebreton situé à Pornic : bains froids ou chauds, bains de sable de mer, douches « d'eaux mères ». Dans cet outil promotionnel, il préconise le respect des bonnes mœurs par la séparation des hommes et des femmes, et pose les prémices d'une architecture balnéaire spécifique qui va peu à peu investir l'espace et redessiner le paysage.

Les ouvrières de l'hygiène

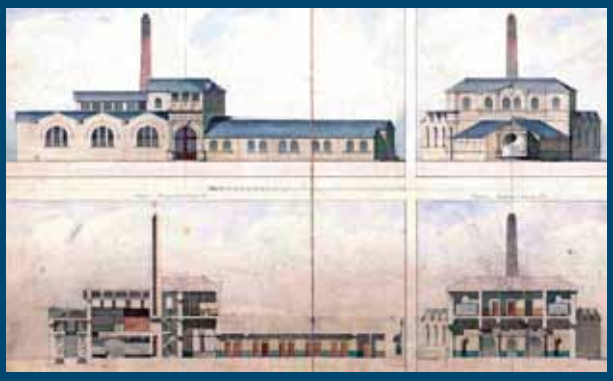
Battoir de lavandière - Sans date [début XXe siècle] - Château des ducs de Bretagne, musée d'Histoire de Nantes



Plan d'un projet de bateau à laver, modèle à établir dans le port de Nantes - 1842 - Archives départementales de Loire-Atlantique

Se laver régulièrement le corps est une pratique qui entre progressivement dans les mœurs, *a contrario* laver son linge est depuis longtemps un acte courant et imposé. Le trousseau d'un ménage est en effet composé d'un nombre limité de vêtements qu'il est important de laver fréquemment. Au lavoir municipal puis au bateau-lavoir, lavandières et laveuses professionnelles deviennent les figures emblématiques du XIXe et du début du XXe siècle, immortalisées par Zola dans *L'Assommoir*. En 1848, Nantes compte 39 bateaux-lavoirs amarrés en bords de Loire, 15 sur l'Erdre, 3 sur la Sèvre. Ces lieux d'un dur labeur sont aussi le théâtre de rencontres et de sociabilité. Les commérages de ces personnages hauts en couleur, au vocabulaire cru, prêtent souvent le flanc à la critique. Les laveuses de linge, dont le battoir et le savon sont les outils principaux, se font les chantres de la propreté dans un quotidien de saleté.

Lavandières sur la passerelle d'un bateau lavoir en face de l'île Gloriette - Sans date [vers 1900 – 1930] - Centre d'histoire du travail



Plan des bains lavoirs du quai de la Maison Rouge – Nantes - 1851
Archives municipales de Nantes

Largement inspirée par le modèle anglais, la loi du 3 février 1851 encourage l'établissement, dans les villes, de bains et lavoirs publics à destination de la classe ouvrière. En 1855, Nantes devient la deuxième ville en France à se doter d'un établissement de bains-douches lavoirs. Situé quai de la Maison Rouge, ce bâtiment de l'architecte Driollet ne sera réellement ouvert que cinq ans plus tard. Seul établissement à mêler les deux pratiques du lavage du corps et du linge, il devient symbole de modernité et d'emprise du mouvement hygiéniste. Le lavoir est équipé pour accueillir 48 laveuses, les bains comportent 24 baignoires de bains ordinaires et 4 baignoires de bains médicamenteux.

Modernité et hygiène intime : les pièces d'eau

Au tournant du XIXe et du XXe siècles, l'influence du mouvement hygiéniste se concrétise non plus dans les seules structures publiques (bains-douches, hôpitaux) mais gagne l'intimité de l'habitat particulier. Le cabinet de toilette se métamorphose sous l'effet de la technique, notamment celle de l'alimentation en eau courante et de son évacuation par le tout-à-l'égout. Cette démarche aboutit à la réalisation d'un élément de modernité : la salle d'eau aussi appelée salle de bains. Ce prolongement naturel de la chambre à coucher se situe à l'étage des maisons bourgeoises. Il faudra attendre le milieu du XXe siècle pour une démocratisation massive de cet espace d'hygiène corporelle dans l'ensemble des habitations. Elle concrétise le combat pour une eau potable de qualité.

Brochure du comité Hygiène et Eau - Sans date [vers 1930]
Archives départementales de Loire-Atlantique

Papier à en-tête de la société Rineau - 1912 - Archives départementales de Loire-Atlantique

Pendant longtemps, la science et la croyance populaire attribuaient à l'air les nombreux maux causés par l'eau. La découverte de l'existence des microbes suscite la recherche de techniques d'amélioration de la qualité de l'eau, notamment par de nombreux systèmes de filtrage. La modernité se fait scientifique et brevetée afin d'améliorer l'hygiène quotidienne.
La salle de bains est le lieu où apparaissent de nouveaux mobiliers : lavabos, robinets, baignoires ou encore bidets viennent remplacer bassins et autres brocs. Ils simplifient la toilette intime, nécessaire et vantée par le corps médical.

Publicité pour le robinet filtre Launay - 1891
Archives départementales de Loire-Atlantique

L'eau des plaisirs

De l'âge d'or ...

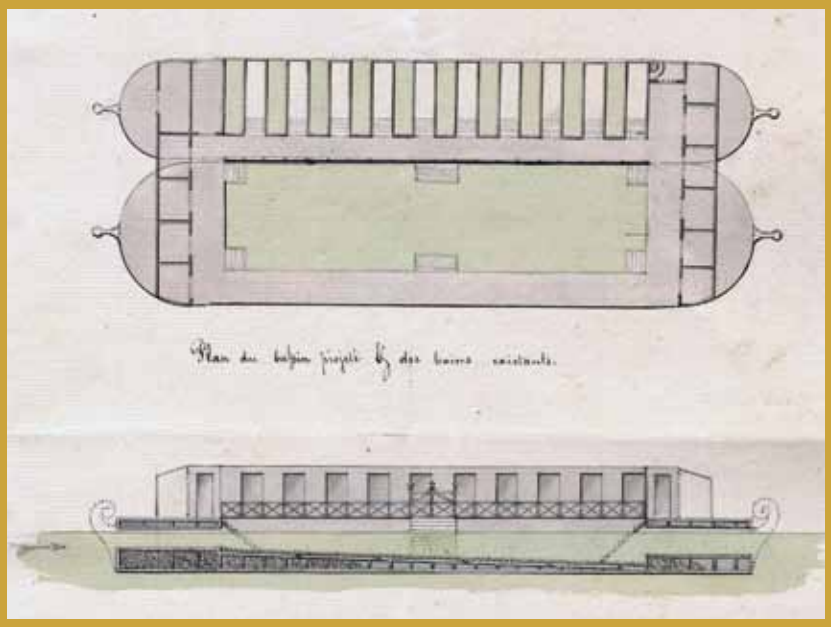
Baignade à Pont-Rousseau - Sans date (vers 1930) - CHT

La baignade en Loire consacre l'appropriation du milieu naturel par les nageurs. Cette pratique, arborant le double visage du sport et du loisir, est très encadrée réglementairement, pour des questions de sécurité et de décence.
Pour le respect des bonnes mœurs, hommes et femmes sont séparés, de même que baigneurs nus (en sous-vêtements) et habillés (en caleçons). À Nantes, dès les années 1820, la municipalité engage deux bons nageurs pour porter secours aux baigneurs durant la saison des bains, de mai à septembre. Des poteaux délimitent l'espace de nage, empêchant les nageurs de s'approcher des laveuses ou de monter sur les embarcations. Des barricades dérobent ce « spectacle indécent » au regard des badauds.

La plage de Beau Rivage à Trentemoult - Sans date (début du XXe siècle) - Archives municipales de Rezé

Parfois, une tente-buvette ou des cabines de plage en bois agrémentent ce lieu de plaisir. Au-delà des plages nantaises,

des plages de Loire…
aux bateaux-bains et écoles de natation



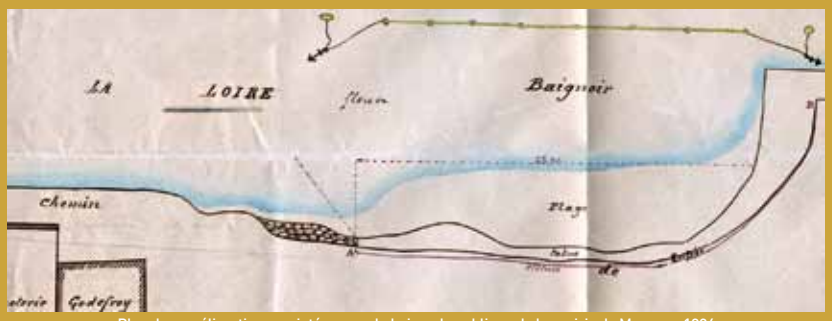
En 1843, le sieur Lamotte obtient l'autorisation de faire stationner sur la rive droite du canal Saint-Félix un bateau-bain destiné aux femmes, en eau courante et sur sable de Loire. Ce premier projet n'est pas une réussite, notamment du fait de l'éloignement du centre-ville et des « propos grossiers auxquels les femmes sont exposées en venant sur la prairie tant par les baigneurs que les mariniers et tireurs de sable ». L'année suivante, il rapproche son bateau du centre-ville et lui adjoint une école de natation.

Projet d'extension de bateau-bain pour une école de natation pour dames à Nantes - 1844 - Archives départementales de Loire-Atlantique

L'âge d'or des plages ligériennes, à Trentemoult, à Ancenis, à Saint-Sébastien-sur-Loire, se situe dans les années 1880. La pratique décline ensuite, avant de s'éteindre du fait de la multiplication des équipements de loisirs comme les piscines, la prise de conscience du risque de noyade ou la pollution.

Les bateaux-lavoirs et une école de natation, près du pont de Belle-Croix (Nantes) - Sans date (début du XXe siècle) Collection particulière

Bateaux-bains de loisirs et écoles de natation voient le jour à Nantes au début des années 1840. Les entrepreneurs Derrien, puis Ollivier, créent des établissements qui sont des prototypes de piscines flottantes, bassins artificiels fermés en aval et amont par un caillebotis, amarrés aux berges, et qui permettent un bain dans l'eau courante du fleuve. Le bassin est peu profond, entre 2 pieds et demi (environ 0,70 m) et 3 pieds et demi (environ 1,20 m). Il est toujours fermé par des toiles ou palissades, pour cacher entièrement les baigneurs. Couplés à des écoles de natation, ces établissements suivent les préceptes de l'hygiène et de la santé publique, favorisent la maîtrise de la baignade et constituent des espaces de loisirs au cœur de la ville. À Ancenis, les archives permettent de trouver la trace d'un bateau-bain amarré quai de la Marine, en 1907. Il n'y a pas de piscine construite à Nantes avant les années 1920, contrairement à Rennes, Angers ou Lorient qui sont déjà équipées de ce type d'infrastructures de loisirs.



Plan des améliorations projetées pour la baignade publique de la prairie de Mauves - 1886
Archives départementales de Loire-Atlantique

Ces améliorations sont dictées par le respect des bonnes mœurs, avec le prolongement de la clôture de planches qui ferme l'espace de baignade, et par la sécurité, comme en témoignent les cordages placés dans le fleuve.

Baignades à Pornichet et dans ses environs - Sans date [1900-1930] - Archives départementales de Loire-Atlantique

Du thérapeutique au touristique

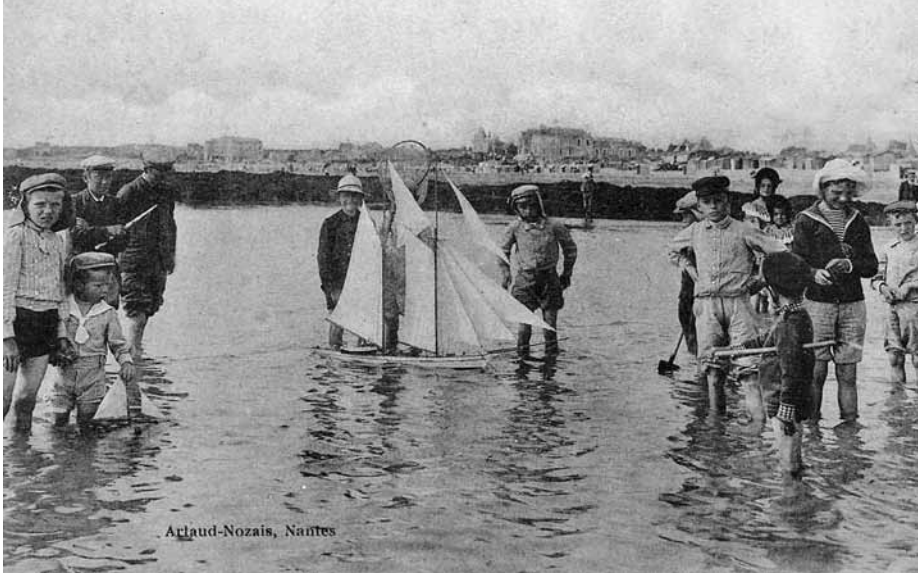
Au tournant du siècle et à la faveur du thermalisme, le curiste devient vacancier et nageur en dehors de toute considération thérapeutique. Avec cette naissance du ludique, la plage devient un lieu de détente privilégié constamment confirmé : ainsi en 1900 un Français sur quatre cents y passe ses vacances, en 1936, ce chiffre est multiplié par dix, un sur quarante.
Les plages deviennent la véritable vitrine touristique du département, encouragées en cela par deux éléments. D'une part, les lignes Le Croisic - Saint-Nazaire et Escoublac-La Baule - Guérande, inaugurées le 11 mai 1879, qui consacrent les trains de plaisir. D'autre part, les hôtels des bains qui sont apparus dès les années 1830 à Pornic et 1840 au Croisic se modernisent et se multiplient. Cartes postales, brochures et affiches ne cessent de vanter les mérites de ces lieux où finalement l'hydrothérapie n'est guère plus qu'un prétexte au développement des loisirs. Ainsi en 1886, la station d'Escoublac-La Baule accueille déjà 11 566 voyageurs tandis que celles de Pornichet et du Croisic voient arriver 40 000 voyageurs chacune.

Affiche de la compagnie des chemins de fer d'Orléans, par Toché - 1892
Archives départementales de Loire-Atlantique

Baignades à Pornichet et dans ses environs - Sans date [1900-1930] - Archives départementales de Loire-Atlantique

Baignades à Pornichet et dans ses environs
Sans date [1900-1930]
Archives départementales de Loire-Atlantique

Au cœur de stations balnéaires en plein développement, le front de mer se métamorphose pour devenir un lieu d'amusement et de détente, les cartes postales en sont la preuve éclatante. On s'y balade à pied, en vélo ou à dos d'âne, les enfants jouent avec des cerfs-volants et des maquettes de bateau, imaginent les plus grands châteaux de sable. Les plus téméraires défient les flots et s'essaient à la nage.



Baignades à Pornichet et dans ses environs - Sans date [1900-1930] - Archives départementales de Loire-Atlantique

Sur la plage : jeux, sports et baignades

La volonté de recherche d'un bien-être sain, en dehors des villes, incite à voir dans la plage un lieu de santé. Le bain, sévèrement encadré à ses débuts, devient un exercice d'hygiène corporelle puis un exercice physique pour la bonne santé du corps. Sur le sable, les portiques en bois des débuts cèdent la place aux clubs de plage à La Baule notamment en 1913, puis ailleurs dans la même veine sportive. La baignade obtient plus tardivement, dans la première moitié du XXe siècle, le statut de plaisir gratuit accessible à tous.

Gravure satirique parue dans la revue *L'Écho du boulevard* (1891) - Archives départementales de Loire-Atlantique

« La plage qui s'étend de Pornichet au Pouliguen avec La Baule au milieu, sur une longueur de 9 kilomètres, c'est la merveille de l'océan, la reine des plages, la plus belle de l'Europe, d'après les connaisseurs.
Et ce sera aussi votre avis, ami lecteur, quand vous aurez visité cette région incomparable.
PORNICHET-LES-PINS est la partie la plus agréable de la ravissante station balnéaire de PORNICHET, celle où se trouvent les plus modernes et les plus élégantes villas. C'est le nouveau PORNICHET qui fut mis en vogue par des Parisiens connus et même célèbres. Il s'érige au milieu de cette grande forêt de pins, dont fait partie le Bois d'Amour, et dans laquelle est aussi bâtie La Baule. Ce qui fait de PORNICHET une très agréable station balnéaire, c'est précisément que s'y trouvent réunis, dans un cadre merveilleux, le doux ombrage des bois et une plage sûre de sable fin, très résistant, puisqu'on y peut donner des courses de chevaux, et qui présente un développement de plus de 9 kilomètres de longueur jusqu'au Pouliguen.
Tout concourt, en vérité, à faire de LA BAULE la villégiature rêvée : la proximité de Paris (7h de rapide), sa situation exceptionnelle au centre d'une baie magnifique, le charme de ses environs, et sa plage idéale de sable fin, tapis incomparable pour le bain, la promenade et les jeux d'enfants. Et sur la mer immense, point d'obstacle au regard : l'horizon n'est marqué que par la ligne bleue où le ciel se confond avec les eaux. Le boulevard qui borde la grève est un merveilleux décor par le riche alignement de ses luxueuses villas qui forment un curieux fouillis de façades à vérandas, de clochetons, de flèches et de terrasses ».

Brochure publicitaire de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans - Sans date [vers 1913] - Archives départementales de Loire-Atlantique

Au temps de la Venise de l'Ouest : les grands rendez-vous du nautisme

Ville de négoce et de tradition maritime, Nantes se présente à partir de la fin des années 1840 comme un centre important pour le canotage et le nautisme. La première véritable manifestation a lieu à Nantes en 1847, entre la Bourse et les Salorges. Les cercles nautiques, d'abord nantais sur l'impulsion de la municipalité en 1857, essaiment rapidement le long de la côte : à Paimboeuf en 1860, à Saint-Nazaire l'année suivante, au Pouliguen en 1872, au Pellerin en 1889. La régate est un moment privilégié dans toutes les fêtes et solennités publiques, comme l'arrivée du train à Nantes en 1852 ou l'exposition industrielle de 1861, qui sont les théâtres de remarquables démonstrations nautiques. C'est aussi un instrument de compétition sportive et de rivalités entre cités. On parle alors pour Nantes d'un yachting savant : des industriels, comme Polo, Babin, Jollet ou Voruz occupent les premiers rôles dans les cercles nautiques, permettant ainsi la diffusion du progrès technique pour la construction d'embarcations performantes. Chaque cercle ou société organise, en plus de ses participations à divers concours régionaux ou nationaux, plusieurs journées de régates annuelles, attirant une foule considérable.

En-têtes de diverses sociétés de sport nautique du département - Fin du XXe siècle - début du XXe siècle - Archives départementales de Loire-Atlantique

La Société des régates de Pornic est autorisée par la préfecture en 1886. Elle se donne pour but de favoriser la navigation de plaisance et d'organiser chaque année des régates et une fête de nuit sur l'eau, traditionnellement à la mi-août. Cette médaille est un modèle en série édité par le Yacht club de France, fondé en 1867, portant ses attributs et sa devise (*ludendo gubernare docet* signifie littéralement il apprend à naviguer en jouant). Sur son avers, une riche iconographie présente une ancre et des fanions maritimes, sous l'égide des vents porteurs et de l'étoile rayonnante. L'inscription centrale est ici personnalisée pour le cercle nautique de Pornic. Au revers, l'allégorie féminine de la navigation porte un drapé qui fait office de voile ouverte au vent.

Médaille de la Société des régates de Pornic - Sans date [fin du XIXe siècle] - Musée Dobrée

VILLE DE SAINT-NAZAIRE-S-LOIRE

Société des Régates Internationales de l'Ouest

GRANDES RÉGATES

des 28 et 30 Juin et 2 Juillet 1899

GRANDE COURSE INTERNATIONALE

pour Yachts et Embarcations de plaisance

DE TOUTE NATIONALITÉ

Départ et Croisière à Saint-Nazaire

YACHTS AU-DESSUS DE 2 TONNEAUX & N'EXCÉDANT PAS 5

YACHTS AU-DESSUS DE 5 TONNEAUX & N'EXCÉDANT PAS 10

YACHTS AU-DESSUS DE 10 TONNEAUX

PRIX D'HONNEUR RÉUNISSANT TOUTES LES SÉRIES

Programme de régates organisées par la Société internationale des régates de l'Ouest à Saint-Nazaire - 1899 - Archives départementales de Loire-Atlantique

VILLE DE NANTES

Dimanche 17 Mai

Manifestation Nautique

Organisée SUR L'ERDRE par les Sociétés Nautiques de Nantes

RASSEMBLEMENT DE TOUS LES YACHTS ET EMBARCATIONS

DÉPART DE LA CROISIÈRE

Grandes Régates à Voile

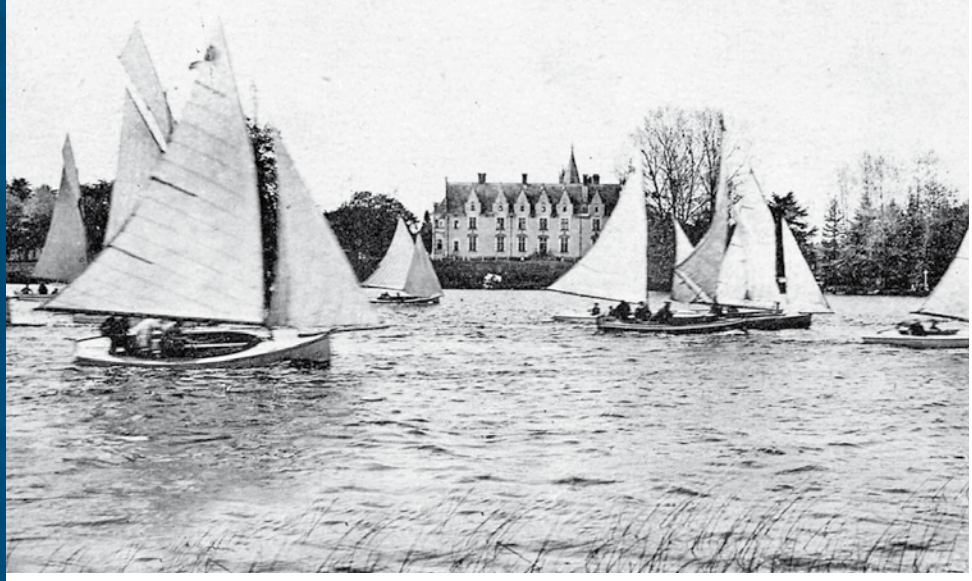
Grandes Régates à l'Aviron

RETOUR EN CROISIÈRES

DÉFILÉ

Affiche de régates sur l'Erdre, organisées par les sociétés nautiques de Nantes – 1914 - Archives départementales de Loire-Atlantique

Le canotage puis le yachting donnent vie aux bassins fluviaux, caractérisés par des eaux calmes, un courant modéré et un accès aisé. En Loire, les plaisanciers privilégient la Piperie ou le bras du centre, qui se prolonge jusqu'à la prairie de Mauves. Trentemoult, Couëron, Basse-Indre sont également des lieux phare. Sur l'Erdre, la Trémissinière est un théâtre de choix pour régater.



Dompter les flots par la plaisance

Au cœur même de la Venise de l'Ouest, sur les rives d'Erdre ou de Loire, ou au large des stations balnéaires, les silhouettes des bateaux de régates sont des marqueurs importants dans les paysages. Dans un premier temps, les pêcheurs de la semaine sont souvent les régatiers du dimanche, utilisant de petites embarcations populaires, celles de leur quotidien. À cette indifférenciation de départ succède la spécialisation du yachting (de l'anglais : navigation de plaisance) et du rowing (de l'anglais « *to row* » : ramer) et le basculement vers les embarcations de course dans la seconde moitié du XIXe siècle. Les modèles sont multiples. Yoles, clippers, yachts ou encore sloops s'élancent dans des courses âprement disputées sur tous les plans d'eau.

Si tous sont taillés pour la course, certains font appel à des techniques plus modernes avec leurs coques métalliques légères et résistantes, qui permettent d'augmenter les dimensions et d'en améliorer la glisse. À la pointe de cette modernité, Nantes devient l'un des hauts lieux de production des voiliers de plaisances en fer. Treize y sont construits entre 1858 et 1902, ce qui représente un cas unique en France.

Des régates sur la Loire, l'Erdre ou en mer - Sans date [début du XXe siècle] - Archives municipales de Rezé
Centre d'histoire du travail - Archives départementales de Loire-Atlantique

L'eau en mouvement

La mémoire de l'eau en Loire-Atlantique est transmise aussi par les documents filmés, notamment ceux conservés par la Cinémathèque de Bretagne. En témoignent les films, extraits documentaires professionnels à but promotionnel ou reportages amateur de tous formats de 1918 à 1964, qui accompagnent l'exposition.

Image extraite du film *Les orphelins parisiens à Pornichet* - 1918 - Cinémathèque de Bretagne

Une démarche professionnelle

Tourné vers 1918 à l'emblématique Hôtel de l'Océan, *Les orphelins parisiens à Pornichet* est l'un des plus anciens films, sur support nitrate, et qui a fait l'objet d'une restauration financée grâce au mécénat du Conseil général de Loire-Atlantique. Une décennie plus tard, *La plus belle rivière de France, L'Erdre,* réalisé en 1927 dans un but de promotion touristique, présente divers types de voiliers, de péniches et de barques lors d'une régate entre Nantes et Sucé. *Fermes pilotes en Ille-et-Vilaine,* documentaire professionnel réalisé en 1958 à destination des milieux ruraux, relate les bienfaits de la « fée électricité » sur la vie professionnelle et les tâches quotidiennes, notamment le puisage de l'eau par les femmes.

Le regard de l'amateur et du témoin

C'est bien sûr les loisirs qui constituent le sujet de prédilection du cinéaste amateur. Pendant les années trente, Charles Grégoire (industriel sucrier belge) fixe en 16mm les plaisirs de la plage et de la station balnéaire de la Baule, ainsi que les événements locaux comme la bénédiction du bateau de sauvetage ; Norbert Thibault (directeur des Huiles Tiboline) s'adonne au documentaire avec les Bains Audureau à La Baule. La plaisance a une place de choix dans les sujets traités : le même Thibault filme ainsi la « traversée à la godille », qui comprend aussi une course de nageurs organisée par le Neptune Club de Nantes ; on y voit l'Erdre avant les comblements, avec ses bateaux-lavoirs. Au-delà de l'anecdote et du souvenir, tous ces films ont un caractère documentaire indéniable, comme en témoigne aussi celui de Claude Epaud (ingénieur conseil) réalisé en 1964, qui restitue une régate à Trentemoult en montrant en arrière plan les structures portuaires de Nantes sur la rive nord de la Loire. Et l'amateur devient reporter en relatant par l'image un événement local important : ainsi, Emmanuel Vaillant (photographe et cinéaste) immortalise la crue de janvier 1936 à Doulon et à Nantes

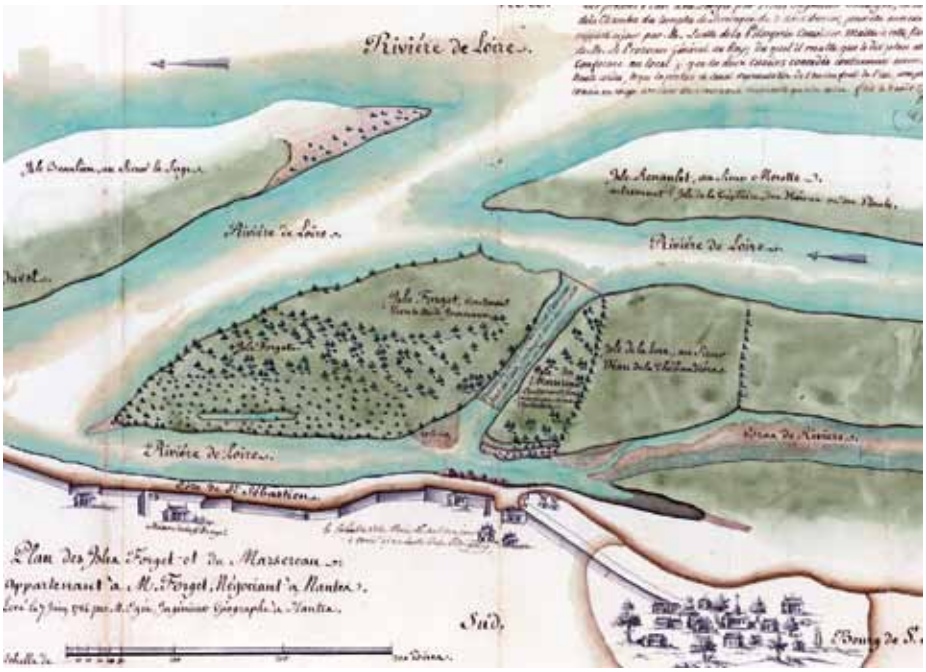
Image extraite du film *La plus belle rivière de France, l'Erdre* - 1927 - Cinémathèque de Bretagne

L'eau à la source des archives

Les archives publiques sont constituées à partir des grandes actions administratives et judiciaires : réglementation, autorisation, financement, contrôle, sanction. Aussi la recherche sur un sujet qui ne répond pas strictement à cette problématique conduit-elle à cerner, dans l'ensemble des fonds, les documents susceptibles d'apporter la bonne information. Le thème abordé par *Visages d'eaux* est en cela rélévateur des mécanismes de la recherche en archives. En parallèle, les Archives départementales conservent des fonds privés et iconographiques, collections hétérogènes constituées volontairement ou du fait d'une activité professionnelle ou relevant de la sphère privée. Ces ensembles plus proprement documentaires permettent souvent de répondre plus facilement au questionnement du chercheur et complètent utilement la sécheresse des documents publics souvent peu spectaculaires. Quelques exemples permettent d'illustrer la démarche autour du thème de l'eau.

D'une institution d'Ancien Régime : des plans pour un territoire

L'établissement des cartes et plans topographiques met en lumière les talents des ingénieurs et géographes. Pour les zones aquatiques, ces documents sont souvent dressés pour des projets de canaux ou la figuration des atterrissements, c'est-à-dire les îles et terres nouvelles nées de l'agrégat des alluvions charriées par le fleuve. Ces plans aquarellés sur papier, issus pour l'essentiel de la série C des Archives (fonds de la subdélégation de l'intendance de Bretagne) offrent, à partir de la moitié du XVIIIe siècle surtout, un caractère esthétique homogène, donnant à voir le territoire sous un angle double : représentation technique fidèlement détaillée et vision artistique habilement dessinée.



Plan des isles Forget et du Marsereau - 1784 - Archives départementales de Loire-Atlantique

Des archives judiciaires : les morts par noyade au sein des justices de paix

Juge de proximité, juge des litiges de la vie quotidienne, le juge de paix a aussi à connaître des morts trouvés dans le ressort de sa juridiction, le canton. Le fonds des justices de paix (sous-série 4 U) comporte ainsi les actes de levées (ou liefs) de cadavre. Ces procès-verbaux concernent, pour beaucoup, des morts par noyade, qui sont trouvés sur la plage, en bord de rivière, dans un puits ou dans une simple mare d'eau. Ils comportent de précieuses informations, descriptions très précises des circonstances de la découverte du corps, du physique de la victime, de sa tenue vestimentaire. La question de l'identification judiciaire du corps, quand celle-ci n'est pas connue ou est douteuse, est au cœur de ces dossiers.

D'origine privée : les récits de guérisons miraculeuses

Il est exceptionnel de trouver des récits faisant état de guérisons miraculeuses au sein des fonds d'archives publiques, l'administration rapportant rarement de tels événements si ce n'est pour d'éventuelles conséquences en justice. Le

fonds de l'Évêché de Nantes (sous-série 125 J) contient en contrepoint un certain nombre d'enquêtes et de récits concernant les miracles et guérisons, dans le double but de les vérifier et de les attester.

séries de liasses concernent les occupations temporaires du domaine fluvial par des bâtiments flottants, principalement les bateaux-bains, les écoles de natation et les bateaux-lavoirs. Archives du

Plan d'implantation des bateaux-lavoirs de Nantes - 1912 - Archives départementales de Loire-Atlantique

D'un fonds technique : les activités des bateaux-lavoirs

Au sein de la série S (Travaux publics et transports, comprenant le fonds de la préfecture et le fonds de l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées), de nombreux dossiers concernent la police des rivières, navigables ou non. Classées par cours d'eaux puis par commune, des

contrôle administratif exercé sur ces derniers, elles fournissent de nombreux détails sur l'activité des lavandières, l'application de la réglementation, la surveillance de l'installation des bateaux. On peut y trouver la liste des établissements et leur localisation, le nom des propriétaires, les tarifs appliqués et les prestations proposées.

Affiche d'une fête nautique organisée par le Cercle nautique nantais 1859 - Archives municipales de Nantes

D'archives administratives : les statuts des sociétés nautiques du département

Au sein de la série M des Archives départementales (administration générale et économie du département, entre 1800 et 1940), la sous-série d'archives 4 M est relative aux activités de police, générale, administrative et sûreté publique. Les statuts des associations, sur le mode de l'autorisation administrative avant 1901 puis de la simple déclaration après cette date, y occupent un volume conséquent de plus d'une dizaine de mètres linéaires. Les dossiers classés par commune permettent de retrouver toutes les sociétés et cercles nautiques du département : statuts, composition des conseils d'administration et bureaux, listes de membres, courriers de demande de subventions ou d'aides exceptionnelles, programmes d'activités.

Une information détournée : la réglementation des cabines de plages

Trouver trace de récits de baignade au sein des archives publiques est une chose peu aisée. En effet, rares sont les écrits, autres que littéraires, faisant mention des plaisirs de l'eau et de la baignade. Les témoignages sont donc indirects, comme par exemple l'importante réglementation relative aux plages de Loire-Inférieure, les courriers de protestation qu'elle suscite ou les arrêtés de tarification des cabines de plage présents dans les séries O (administration et comptabilité communales) et M (sous série 5 M sur les eaux et stations balnéaires). Ces archives concernent toutes les plages du département et codifient l'emplacement des cabines, leurs couleurs, le montant des loyers, les conditions de montage et de démontage de ces structures temporaires.

Règlement de la plage de Pornichet - 1935
Archives départementales de Loire-Atlantique

Ville de Pornichet
RÈGLEMENT
de la Plage

Visages d'eaux

Exposition présentée par le Conseil général de Loire-Atlantique

Exposition

Conception : S. Boche, M. Le Leuch, sous la direction de P. Charon et J-F. Caraës
Rédaction des textes et cartels : S. Boche, M. Le Leuch
Catalogue : J-F. Caraës, A. Le Ficher - Photographies : A. Belin
Scénographie : agence TMC
Multimédia : Opixido

Sources des documents exposés :

Archives départementales de Loire-Atlantique
Archives municipales de Nantes
Archives municipales de Rezé
Centre d'histoire du travail - Nantes
Musée Dobrée - Nantes
Musée d'histoire de Nantes - Château des ducs de Bretagne
Musée de la marine de Loire - Châteauneuf-sur-Loire (Loiret)
Musée des marais salants – Batz-sur-Mer
Écomusée du pays de Retz - Bourgneuf-en-Retz
Ville de Pornic

Prêteurs privés :
Claude Bézier ; Laurent Delpire ; Jean-Paul Fâche ; Olivier Fruneau ; Daniel Garriou ; Grand bazar – Préfailles ; Stéphane Pajot

Crédits photographiques

Archives départementales de Loire-Atlantique, pages 1, 6-9, 11, 13-17, 19-23, 25-26
Archives municipales de Nantes, pages 10,17,23,26 - Archives municipales de Rezé, pages 8,18
Centre d'histoire du travail / Nantes, pages 6,8,16,18 - Bibliothèque nationale de France, page 15
Musée d'histoire de Nantes / Château des ducs de Bretagne, page 16
Musée de la marine de Loire / Châteauneuf-sur-Loire (Loiret), page 9
Collection particulière, Stéphane Pajot, page 11

Impression : Chiffoleau – mars 2010 - ISSN : 1962-5774

Visages d'eaux

Des récits, des archives, une histoire

Exposition
Du 17 mars au 31 juillet 2010

Entrée libre et gratuite

Horaires d'ouverture
Lundi, mercredi,
jeudi et vendredi de 9 h à 17 h
Mardi de 13 h 30 à 19 h (17 h
en période de vacances scolaires)
Dimanche de 14 h à 17 h 30

Fermeture : Samedi et jours fériés

Accès
Bus 12 - Bus 32 - Bus 52 : *arrêt Bel Air*
Tram ligne 2
Gare de Pont-Rousseau/Orvault-Grand Val :
arrêt Saint-Mihiel
Tram ligne 3
Neustrie/Sillon de Bretagne : *arrêt Viarme*

La culture pour tous
et partout en Loire-Atlantique

LOIRE ATLANTIQUE
Conseil général

Archives départementales de Loire-Atlantique

Conseil général de Loire-Atlantique
Direction de la Culture
Archives départementales
6 rue de Bouillé - BP 23505 - 44035 Nantes cedex 1
Tél. 02 51 72 93 20 – Fax : 02 40 20 26 91
courriel : archives@cg44.fr
www.loire-atlantique.fr

Mise en page et crédits photos : ADLA - ISSN 1962-5774 &- Impression : Chiffoleau - Mars 2010